

VENDREDI, 21 Décembre 1888

ACTUALITÉS

M. L. P. Pelletier est élu par acclamation dans Dorchester.

L'abondance des annonces nous force de remettre la publication d'articles promis.

Ont été mis en nomination hier MM. Marion conservateur et Furey libéral à l'assomption et M. Rhodes, national et Johnson conservateur à Mégantic.

Avs à nos lecteurs qui ont des numéros de la Loterie Nationale. Les Nos 33,448, 43,764, 31,275, 84,102, 68,638 et 75,019 gagnent les cinq premiers lots.

Un journal autrichien prétend que le prince Liechtenstein offre au Pape sa principauté comme résidence. Cette principauté, qui est dans le marquisat de l'Harberg, entre les frontières suisses et autrichiennes, a une population de 9,124 habitants, tous catholiques. Le bourg de Vaduz, qui en est le chef-lieu, a 1,018 habitants. Le prince, qui est fort riche, s'engage à y bâtir une cathédrale en vaste plaines pour le Pape. Cette principauté est sous la haute souveraineté de l'Autriche, le pape n'y pourrait résider qu'avec l'agrément de cette puissance. On ajoute que le prince, dont la fortune est une des plus grandes de l'Autriche, veut en léguer une partie au Saint-Siège.

L'Assemblée d'hier soir

LEURS DE TOUTES NATIONALITÉS

ORGANISATION DES COMITÉS

L'assemblée d'hier a été un succès complet. La salle était remplie de citoyens marquant et sur l'estrade, aux côtés du président, M. S. Drapreau, on remarquait MM. McDougal, ex maire, Heney, échevin, M. Brown, autrefois candidat à la mairie.

Après un discours de quelques minutes seulement, remettant aux assemblées subséquentes le détail de ses vues et de ses opinions, M. le Dr Valade lut en anglais et en français sa lettre d'acceptation que nous publions plus loin.

Cette lecture fut suivie d'applaudissements unanimes.

MM. McDougal, Heney et Brown, se faisant l'interprète de leurs compatriotes ont prononcé des discours aussi éloquents que remplis de loyauté pour nous. Chacun d'eux, à son point de vue, a fait valoir nos droits à la mairie et quand ils ont demandé que leurs noms soient inscrits sur la liste des comités nationaux ont prononcé des discours aussi éloquents que remplis de loyauté pour nous. Chacun d'eux, à son point de vue, a fait valoir nos droits à la mairie et quand ils ont demandé que leurs noms soient inscrits sur la liste des comités nationaux ont prononcé des discours aussi éloquents que remplis de loyauté pour nous.

D'autres discours furent prononcés par M. Durocher, Laverdure, Richard, Desjardins et Oscar McDonell, après que les divers comités de quartier furent formés. Le comité central se compose de MM. Sanguin Drapreau, président; J. C. Taché et A. Benoit, Trésoriers et E. Aubé, secrétaire.

ACCIDENT DU TRAVAIL

II

Nous n'avons pas de statistiques au Canada pour établir la moyenne des accidents, mais on peut en avoir une idée par celle d'autres pays. Ainsi, en Suisse, on a fait une statistique et on a constaté que sur 100 accidents, 75 étaient dus à des causes imprudentes et 25 étaient dus à l'imprudences des patrons ou des ouvriers; une autre statistique, suivie plus exactement en Allemagne, donne toujours sur 100 accidents, 68 dus à des causes imprudentes et 12 dus à la faute du patron.

COURRIER DE HULL

Drumétique A une assemblée du " Cercle dramatique de Hull," tenue le 18 courant, les officiers ont été élus. Le Cercle met un drame à l'étude et se propose de donner une représentation sous peu.

Municipal

Une nombreuse réunion a été tenue hier dans le quartier no 5 chez M. Parizeau pour choisir un représentant. M. Teller épicière a reçu la nomination unanime de tous ceux présents. Une autre réunion doit avoir lieu, ce soir, pour compléter l'organisation et nommer les comités. M. Teller accepte la nomination et se croit assuré du succès.

À l'avenir

M. Champagne, avocat de M. Rocher, a déposé, hier, devant le procureur, l'argent et les documents nécessaires pour en appeler à la Cour de Révision, à Montréal, du jugement rendu par S. n. Honneur le juge Warré, samedi dernier, au sujet des accusations de corruption portées contre M. Cormier.

REPOSNS

En réponse à cette nombreuse et intéressante requête, représentant toutes les classes de citoyens et signée par les contribuables de tous les quartiers, l'accepte la candidature

UNION ST JOSEPH D'OTTAWA

La contribution de déce de M. Sévère P. Desjardins est maintenue due à la société et sera exigible le 12 mars 1889.

LA MAIRIE

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Messieurs,

Sollicité tout spécialement par un très grand nombre d'entre vous à me porter candidat à la charge de premier magistrat de cette ville pour l'année 1889, j'ai eu qu'il était de mon devoir, dans les circonstances présentes, de me rendre à leur appel, et j'ai voulu vous en faire part afin de vous donner l'occasion de vous joindre par votre vote à ceux qui ont choisi de recevoir votre approbation.

Malgré l'entente tacite qui existe que la population Canadienne-française serait admise à son tour à demander à nos concitoyens d'origine différente d'accepter comme candidats à la Mairie un Canadien français, je vous prie de bien vouloir voter pour moi à l'occasion de votre vote.

Enfin, le quatrième cas est extrêmement délicat, puisque souvent et actuellement les veuves ou orphelins sont impuissants à faire la preuve exigée par les tribunaux, de la responsabilité de l'accident.

Mais en vingt-cinq morceaux

Lundi soir, un pénible accident est arrivé près de Coteau Station. Un jeune homme du nom de Lalonde, maçon et âgé de 22 ans, est tombé sous le convoi local de Cornwall.

Son corps a été affreusement brulé et on a ramassé vingt-deux morceaux de membres brisés et de chair ensanglantée épars le long de la voie.

Sa tête, horrible à voir, a été retrouvée à une quinzaine d'arpents du théâtre de cet effroyable accident.

En arrivant à Cornwall, le chauffeur a trouvé un des bras engagés dans la roue de la locomotive.

Les restes de Lalonde ont été mis dans une boîte et ont été transportés à Coteau Station ou St. Polycarpe.

Gabriel Dumont qui accompagnait Gabriel Dumont à Montréal, écrit de Belgique à un ami de cette ville, qu'il a formé le projet d'organiser, pour le temps de l'exposition universelle à Paris, une sorte de Wild Show, où figureraient une centaine de bêtes du Nord-Ouest.

Plusieurs capitalistes favoriseraient l'entreprise, qui aura d'ailleurs l'aide du gouvernement français. Le but de cette exposition serait de donner en France une idée des usages et costumes de ces habitants du Nord-Ouest.

Tentative de suicide à Trois-Rivières La ville de Trois-Rivières a été lundi soir témoin d'une tentative de suicide. Vers cinq heures et demie ce soir, une femme vint acheter environ deux onces de vert de Paris à la pharmacie de Herner et de Williams.

Rendez chez sa maîtresse de pension, madame Raymond Laflamme, No 21 rue St Anne, elle dit aux gens de la maison qu'elle allait bientôt les débarrasser, qu'elle ne soupçonnait pas qu'elle avait plus que quelques minutes à vivre. Elle demanda de l'eau et monta à sa chambre sans qu'on fit beaucoup attention à ce qu'elle disait. Mais quelques minutes après elle appela Madame L. flamme à sa chambre et lui dit qu'elle venait de prendre du poison.

On téléphona de suite à la station de police et le constable Sauvageau alla prévenir le Rev. M. Lamotte et le Dr Pameton qui se rendirent en toute hâte à la maison indiquée. Heureux n'est qu'à l'arrivée du médecin la malade avait commencé à vomir. Le docteur lui administra un émétique qui eut l'effet désiré.

La malade éprouvait de violentes douleurs à l'estomac et une heure s'était déjà écoulée depuis l'ingestion du poison. Lorsque tout danger fut passé, le constable Sauvageau la conduisit à la prison. Son nom est dame Hector Lavigne née Philomène Laganière. Le nom de la femme a été mis en cause lors de l'enquête du commissaire de police il y a quelques mois.

LA MAIRIE

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Messieurs,

Sollicité tout spécialement par un très grand nombre d'entre vous à me porter candidat à la charge de premier magistrat de cette ville pour l'année 1889, j'ai eu qu'il était de mon devoir, dans les circonstances présentes, de me rendre à leur appel, et j'ai voulu vous en faire part afin de vous donner l'occasion de vous joindre par votre vote à ceux qui ont choisi de recevoir votre approbation.

Mais en vingt-cinq morceaux

Lundi soir, un pénible accident est arrivé près de Coteau Station. Un jeune homme du nom de Lalonde, maçon et âgé de 22 ans, est tombé sous le convoi local de Cornwall.

Son corps a été affreusement brulé et on a ramassé vingt-deux morceaux de membres brisés et de chair ensanglantée épars le long de la voie.

Sa tête, horrible à voir, a été retrouvée à une quinzaine d'arpents du théâtre de cet effroyable accident.

En arrivant à Cornwall, le chauffeur a trouvé un des bras engagés dans la roue de la locomotive.

Les restes de Lalonde ont été mis dans une boîte et ont été transportés à Coteau Station ou St. Polycarpe.

Gabriel Dumont qui accompagnait Gabriel Dumont à Montréal, écrit de Belgique à un ami de cette ville, qu'il a formé le projet d'organiser, pour le temps de l'exposition universelle à Paris, une sorte de Wild Show, où figureraient une centaine de bêtes du Nord-Ouest.

Plusieurs capitalistes favoriseraient l'entreprise, qui aura d'ailleurs l'aide du gouvernement français. Le but de cette exposition serait de donner en France une idée des usages et costumes de ces habitants du Nord-Ouest.

Tentative de suicide à Trois-Rivières La ville de Trois-Rivières a été lundi soir témoin d'une tentative de suicide. Vers cinq heures et demie ce soir, une femme vint acheter environ deux onces de vert de Paris à la pharmacie de Herner et de Williams.

Rendez chez sa maîtresse de pension, madame Raymond Laflamme, No 21 rue St Anne, elle dit aux gens de la maison qu'elle allait bientôt les débarrasser, qu'elle ne soupçonnait pas qu'elle avait plus que quelques minutes à vivre. Elle demanda de l'eau et monta à sa chambre sans qu'on fit beaucoup attention à ce qu'elle disait. Mais quelques minutes après elle appela Madame L. flamme à sa chambre et lui dit qu'elle venait de prendre du poison.

On téléphona de suite à la station de police et le constable Sauvageau alla prévenir le Rev. M. Lamotte et le Dr Pameton qui se rendirent en toute hâte à la maison indiquée. Heureux n'est qu'à l'arrivée du médecin la malade avait commencé à vomir. Le docteur lui administra un émétique qui eut l'effet désiré.

La malade éprouvait de violentes douleurs à l'estomac et une heure s'était déjà écoulée depuis l'ingestion du poison. Lorsque tout danger fut passé, le constable Sauvageau la conduisit à la prison. Son nom est dame Hector Lavigne née Philomène Laganière. Le nom de la femme a été mis en cause lors de l'enquête du commissaire de police il y a quelques mois.

COURRIER DE HULL

Drumétique

A une assemblée du " Cercle dramatique de Hull," tenue le 18 courant, les officiers ont été élus. Le Cercle met un drame à l'étude et se propose de donner une représentation sous peu.

Municipal

Une nombreuse réunion a été tenue hier dans le quartier no 5 chez M. Parizeau pour choisir un représentant. M. Teller épicière a reçu la nomination unanime de tous ceux présents. Une autre réunion doit avoir lieu, ce soir, pour compléter l'organisation et nommer les comités. M. Teller accepte la nomination et se croit assuré du succès.

À l'avenir

M. Champagne, avocat de M. Rocher, a déposé, hier, devant le procureur, l'argent et les documents nécessaires pour en appeler à la Cour de Révision, à Montréal, du jugement rendu par S. n. Honneur le juge Warré, samedi dernier, au sujet des accusations de corruption portées contre M. Cormier.

REPOSNS

En réponse à cette nombreuse et intéressante requête, représentant toutes les classes de citoyens et signée par les contribuables de tous les quartiers, l'accepte la candidature

LA MAIRIE

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Messieurs,

Sollicité tout spécialement par un très grand nombre d'entre vous à me porter candidat à la charge de premier magistrat de cette ville pour l'année 1889, j'ai eu qu'il était de mon devoir, dans les circonstances présentes, de me rendre à leur appel, et j'ai voulu vous en faire part afin de vous donner l'occasion de vous joindre par votre vote à ceux qui ont choisi de recevoir votre approbation.

Mais en vingt-cinq morceaux

Lundi soir, un pénible accident est arrivé près de Coteau Station. Un jeune homme du nom de Lalonde, maçon et âgé de 22 ans, est tombé sous le convoi local de Cornwall.

Son corps a été affreusement brulé et on a ramassé vingt-deux morceaux de membres brisés et de chair ensanglantée épars le long de la voie.

Sa tête, horrible à voir, a été retrouvée à une quinzaine d'arpents du théâtre de cet effroyable accident.

En arrivant à Cornwall, le chauffeur a trouvé un des bras engagés dans la roue de la locomotive.

Les restes de Lalonde ont été mis dans une boîte et ont été transportés à Coteau Station ou St. Polycarpe.

Gabriel Dumont qui accompagnait Gabriel Dumont à Montréal, écrit de Belgique à un ami de cette ville, qu'il a formé le projet d'organiser, pour le temps de l'exposition universelle à Paris, une sorte de Wild Show, où figureraient une centaine de bêtes du Nord-Ouest.

Plusieurs capitalistes favoriseraient l'entreprise, qui aura d'ailleurs l'aide du gouvernement français. Le but de cette exposition serait de donner en France une idée des usages et costumes de ces habitants du Nord-Ouest.

Tentative de suicide à Trois-Rivières La ville de Trois-Rivières a été lundi soir témoin d'une tentative de suicide. Vers cinq heures et demie ce soir, une femme vint acheter environ deux onces de vert de Paris à la pharmacie de Herner et de Williams.

Rendez chez sa maîtresse de pension, madame Raymond Laflamme, No 21 rue St Anne, elle dit aux gens de la maison qu'elle allait bientôt les débarrasser, qu'elle ne soupçonnait pas qu'elle avait plus que quelques minutes à vivre. Elle demanda de l'eau et monta à sa chambre sans qu'on fit beaucoup attention à ce qu'elle disait. Mais quelques minutes après elle appela Madame L. flamme à sa chambre et lui dit qu'elle venait de prendre du poison.

On téléphona de suite à la station de police et le constable Sauvageau alla prévenir le Rev. M. Lamotte et le Dr Pameton qui se rendirent en toute hâte à la maison indiquée. Heureux n'est qu'à l'arrivée du médecin la malade avait commencé à vomir. Le docteur lui administra un émétique qui eut l'effet désiré.

La malade éprouvait de violentes douleurs à l'estomac et une heure s'était déjà écoulée depuis l'ingestion du poison. Lorsque tout danger fut passé, le constable Sauvageau la conduisit à la prison. Son nom est dame Hector Lavigne née Philomène Laganière. Le nom de la femme a été mis en cause lors de l'enquête du commissaire de police il y a quelques mois.

COURRIER DE HULL

Drumétique

A une assemblée du " Cercle dramatique de Hull," tenue le 18 courant, les officiers ont été élus. Le Cercle met un drame à l'étude et se propose de donner une représentation sous peu.

Municipal

Une nombreuse réunion a été tenue hier dans le quartier no 5 chez M. Parizeau pour choisir un représentant. M. Teller épicière a reçu la nomination unanime de tous ceux présents. Une autre réunion doit avoir lieu, ce soir, pour compléter l'organisation et nommer les comités. M. Teller accepte la nomination et se croit assuré du succès.

À l'avenir

M. Champagne, avocat de M. Rocher, a déposé, hier, devant le procureur, l'argent et les documents nécessaires pour en appeler à la Cour de Révision, à Montréal, du jugement rendu par S. n. Honneur le juge Warré, samedi dernier, au sujet des accusations de corruption portées contre M. Cormier.

REPOSNS

En réponse à cette nombreuse et intéressante requête, représentant toutes les classes de citoyens et signée par les contribuables de tous les quartiers, l'accepte la candidature

LA MAIRIE

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Messieurs,

Sollicité tout spécialement par un très grand nombre d'entre vous à me porter candidat à la charge de premier magistrat de cette ville pour l'année 1889, j'ai eu qu'il était de mon devoir, dans les circonstances présentes, de me rendre à leur appel, et j'ai voulu vous en faire part afin de vous donner l'occasion de vous joindre par votre vote à ceux qui ont choisi de recevoir votre approbation.

Mais en vingt-cinq morceaux

Lundi soir, un pénible accident est arrivé près de Coteau Station. Un jeune homme du nom de Lalonde, maçon et âgé de 22 ans, est tombé sous le convoi local de Cornwall.

Son corps a été affreusement brulé et on a ramassé vingt-deux morceaux de membres brisés et de chair ensanglantée épars le long de la voie.

Sa tête, horrible à voir, a été retrouvée à une quinzaine d'arpents du théâtre de cet effroyable accident.

En arrivant à Cornwall, le chauffeur a trouvé un des bras engagés dans la roue de la locomotive.

Les restes de Lalonde ont été mis dans une boîte et ont été transportés à Coteau Station ou St. Polycarpe.

Gabriel Dumont

qui accompagnait Gabriel Dumont à Montréal, écrit de Belgique à un ami de cette ville, qu'il a formé le projet d'organiser, pour le temps de l'exposition universelle à Paris, une sorte de Wild Show, où figureraient une centaine de bêtes du Nord-Ouest.

Plusieurs capitalistes favoriseraient l'entreprise, qui aura d'ailleurs l'aide du gouvernement français. Le but de cette exposition serait de donner en France une idée des usages et costumes de ces habitants du Nord-Ouest.

Tentative de suicide à Trois-Rivières

La ville de Trois-Rivières a été lundi soir témoin d'une tentative de suicide. Vers cinq heures et demie ce soir, une femme vint acheter environ deux onces de vert de Paris à la pharmacie de Herner et de Williams.

Rendez chez sa maîtresse de pension

madame Raymond Laflamme, No 21 rue St Anne, elle dit aux gens de la maison qu'elle allait bientôt les débarrasser, qu'elle ne soupçonnait pas qu'elle avait plus que quelques minutes à vivre. Elle demanda de l'eau et monta à sa chambre sans qu'on fit beaucoup attention à ce qu'elle disait. Mais quelques minutes après elle appela Madame L. flamme à sa chambre et lui dit qu'elle venait de prendre du poison.

On téléphona de suite à la station

de police et le constable Sauvageau alla prévenir le Rev. M. Lamotte et le Dr Pameton qui se rendirent en toute hâte à la maison indiquée. Heureux n'est qu'à l'arrivée du médecin la malade avait commencé à vomir. Le docteur lui administra un émétique qui eut l'effet désiré.

La malade éprouvait de violentes douleurs à l'estomac et une heure s'était déjà écoulée depuis l'ingestion du poison. Lorsque tout danger fut passé, le constable Sauvageau la conduisit à la prison. Son nom est dame Hector Lavigne née Philomène Laganière. Le nom de la femme a été mis en cause lors de l'enquête du commissaire de police il y a quelques mois.

COURRIER DE HULL

Drumétique

A une assemblée du " Cercle dramatique de Hull," tenue le 18 courant, les officiers ont été élus. Le Cercle met un drame à l'étude et se propose de donner une représentation sous peu.

Municipal

Une nombreuse réunion a été tenue hier dans le quartier no 5 chez M. Parizeau pour choisir un représentant. M. Teller épicière a reçu la nomination unanime de tous ceux présents. Une autre réunion doit avoir lieu, ce soir, pour compléter l'organisation et nommer les comités. M. Teller accepte la nomination et se croit assuré du succès.

À l'avenir

M. Champagne, avocat de M. Rocher, a déposé, hier, devant le procureur, l'argent et les documents nécessaires pour en appeler à la Cour de Révision, à Montréal, du jugement rendu par S. n. Honneur le juge Warré, samedi dernier, au sujet des accusations de corruption portées contre M. Cormier.

REPOSNS

En réponse à cette nombreuse et intéressante requête, représentant toutes les classes de citoyens et signée par les contribuables de tous les quartiers, l'accepte la candidature

LA MAIRIE

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Messieurs,

Sollicité tout spécialement par un très grand nombre d'entre vous à me porter candidat à la charge de premier magistrat de cette ville pour l'année 1889, j'ai eu qu'il était de mon devoir, dans les circonstances présentes, de me rendre à leur appel, et j'ai voulu vous en faire part afin de vous donner l'occasion de vous joindre par votre vote à ceux qui ont choisi de recevoir votre approbation.

Mais en vingt-cinq morceaux

Lundi soir, un pénible accident est arrivé près de Coteau Station. Un jeune homme du nom de Lalonde, maçon et âgé de 22 ans, est tombé sous le convoi local de Cornwall.

Son corps a été affreusement brulé et on a ramassé vingt-deux morceaux de membres brisés et de chair ensanglantée épars le long de la voie.

Sa tête, horrible à voir, a été retrouvée à une quinzaine d'arpents du théâtre de cet effroyable accident.

En arrivant à Cornwall, le chauffeur a trouvé un des bras engagés dans la roue de la locomotive.

Les restes de Lalonde ont été mis dans une boîte et ont été transportés à Coteau Station ou St. Polycarpe.

Gabriel Dumont

qui accompagnait Gabriel Dumont à Montréal, écrit de Belgique à un ami de cette ville, qu'il a formé le projet d'organiser, pour le temps de l'exposition universelle à Paris, une sorte de Wild Show, où figureraient une centaine de bêtes du Nord-Ouest.

Plusieurs capitalistes favoriseraient l'entreprise, qui aura d'ailleurs l'aide du gouvernement français. Le but de cette exposition serait de donner en France une idée des usages et costumes de ces habitants du Nord-Ouest.

Tentative de suicide à Trois-Rivières La ville de Trois-Rivières a été lundi soir témoin d'une tentative de suicide. Vers cinq heures et demie ce soir, une femme vint acheter environ deux onces de vert de Paris à la pharmacie de Herner et de Williams.

Rendez chez sa maîtresse de pension, madame Raymond Laflamme, No 21 rue St Anne, elle dit aux gens de la maison qu'elle allait bientôt les débarrasser, qu'elle ne soupçonnait pas qu'elle avait plus que quelques minutes à vivre. Elle demanda de l'eau et monta à sa chambre sans qu'on fit beaucoup attention à ce qu'elle disait. Mais quelques minutes après elle appela Madame L. flamme à sa chambre et lui dit qu'elle venait de prendre du poison.

On téléphona de suite à la station

de police et le constable Sauvageau alla prévenir le Rev. M. Lamotte et le Dr Pameton qui se rendirent en toute hâte à la maison indiquée. Heureux n'est qu'à l'arrivée du médecin la malade avait commencé à vomir. Le docteur lui administra un émétique qui eut l'effet désiré.

La malade éprouvait de violentes douleurs à l'estomac et une heure s'était déjà écoulée depuis l'ingestion du poison. Lorsque tout danger fut passé, le constable Sauvageau la conduisit à la prison. Son nom est dame Hector Lavigne née Philomène Laganière. Le nom de la femme a été mis en cause lors de l'enquête du commissaire de police il y a quelques mois.

COURRIER DE HULL

Drumétique

A une assemblée du " Cercle dramatique de Hull," tenue le 18 courant, les officiers ont été élus. Le Cercle met un drame à l'étude et se propose de donner une représentation sous peu.

Municipal

Une nombreuse réunion a été tenue hier dans le quartier no 5 chez M. Parizeau pour choisir un représentant. M. Teller épicière a reçu la nomination unanime de tous ceux présents. Une autre réunion doit avoir lieu, ce soir, pour compléter l'organisation et nommer les comités. M. Teller accepte la nomination et se croit assuré du succès.

À l'avenir

M. Champagne, avocat de M. Rocher, a déposé, hier, devant le procureur, l'argent et les documents nécessaires pour en appeler à la Cour de Révision, à Montréal, du jugement rendu par S. n. Honneur le juge Warré, samedi dernier, au sujet des accusations de corruption portées contre M. Cormier.

REPOSNS

En réponse à cette nombreuse et intéressante requête, représentant toutes les classes de citoyens et signée par les contribuables de tous les quartiers, l'accepte la candidature

LA MAIRIE

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Messieurs,

Sollicité tout spécialement par un très grand nombre d'entre vous à me porter candidat à la charge de premier magistrat de cette ville pour l'année 1889, j'ai eu qu'il était de mon devoir, dans les circonstances présentes, de me rendre à leur appel, et j'ai voulu vous en faire part afin de vous donner l'occasion de vous joindre par votre vote à ceux qui ont choisi de recevoir votre approbation.

Mais en vingt-cinq morceaux

Lundi soir, un pénible accident est arrivé près de Coteau Station. Un jeune homme du nom de Lalonde, maçon et âgé de 22 ans, est tombé sous le convoi local de Cornwall.

Son corps a été affreusement brulé et on a ramassé vingt-deux morceaux de membres brisés et de chair ensanglantée épars le long de la voie.

Sa tête, horrible à voir, a été retrouvée à une quinzaine d'arpents du théâtre de cet effroyable accident.

En arrivant à Cornwall, le chauffeur a trouvé un des bras engagés dans la roue de la locomotive.

Les restes de Lalonde ont été mis dans une boîte et ont été transportés à Coteau Station ou St. Polycarpe.

Gabriel Dumont

qui accompagnait Gabriel Dumont à Montréal, écrit de Belgique à un ami de cette ville, qu'il a formé le projet d'organiser, pour le temps de l'exposition universelle à Paris, une sorte de Wild Show, où figureraient une centaine de bêtes du Nord-Ouest.

Plusieurs capitalistes favoriseraient l'entreprise, qui aura d'ailleurs l'aide du gouvernement français. Le but de cette exposition serait de donner en France une idée des usages et costumes de ces habitants du Nord-Ouest.

Tentative de suicide à Trois-Rivières La ville de Trois-Rivières a été lundi soir témoin d'une tentative de suicide. Vers cinq heures et demie ce soir, une femme vint acheter environ deux onces de vert de Paris à la pharmacie de Herner et de Williams.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

I

(Suite)

Lucienne aurait bien voulu jouer le rôle de celle qui ne comprenait pas ; mais sa mère adoptive l'attira doucement auprès d'elle, s'assit sur une chaise près de la fenêtre et la fit asséoir sur ses genoux.

Lucienne, étonnée, craintive plutôt résistait un peu. —Purquoi ne veux-tu pas venir sur mes genoux ? Laisse-moi te prendre comme autrefois lorsque tu étais petite... Tu aimais tant rester ainsi sur moi... Tu disputais cette place à mes fils... et elle te restait... car bien que tu ne sois que ma fille d'adoption, cela ne t'a pas empêchée d'être de tous temps la préférée, la plus gâtée... par mon pauvre mari... par moi... par Henri et Pascal eux-mêmes, qui au lieu de montrer de la jalousie... te caressaient à qui mieux mieux... Viens, mon enfant, sur les genoux de ta mère qui t'aime. Serret-oi contre son cœur bien fort, bien tendrement... Tu n'en trouveras jamais de plus chaud et qui te soit plus dévoué... Reste donc sur mes genoux comme autrefois... passe tes bras autour de mon cou et embrasse moi.

—Oh ! mère, mère chérie, que je vous aime ! —Tu m'aimes n'est-ce pas ? —En doutez-vous ? —Tu ne voudrais pas qu'il m'arrivât de la peine ? —Je donnerais ma vie pour vous épargner un chagrin. —J'en suis certaine. Eh bien, en ce cas répondez-moi... —Que faut-il que je vous dise ? —Il y a depuis quelque temps, quelque chose de changé dans ton existence. —Mais non mère. —Ne mens pas, tu ne m'as jamais menti, quand tu étais toute petite... Eh bien, figure-toi que tu redeviens petite pour un instant, que tu jones à la poupée que tu sautes à la corde... fais-moi tes confidences et ouvre-moi ton cœur.

—Je vous assure, mère, que vous vous trompez... Marie laissa échapper un profond soupir. Elle n'avait plus le cœur de son enfant, puisque son enfant mentait. —Tu vois bien, cependant, que je sais quelque chose. Je préférerais t'interroger, provoquer tout avec, cela valait mieux, car de cette façon tu n'encourrais pas mes reproches. Tandis qu'au contraire voilà que tu continues de nier. —Mère je sais pas de quoi il s'agit dit-elle les yeux baissés, obstinée dans son mensonge. —Ta conscience ne te reproche-t-elle rien ? —Rien, mère. —Ta conduite est elle aussi bonne qu'autrefois ? —Aussi bonne, mère. —Pourrais-tu me regarder sans rougir ? —Sans rougir, car je n'ai rien à me reprocher, mère. —Regarde-moi donc, mon enfant.

Lucienne fixa sur Marie Doriat ses beaux yeux limpides ; aucune timidité n'était à ses yeux, aucune rougeur à son front ; seulement dans son regard que l'immense tristesse. —Lucienne, ta conduite n'est plus pourtant ce qu'elle était autrefois. Si je ne le savais par moi-même, tu pourrais prétendre que ce sont des calomnies... Tu as des rendez-vous. —Oui mère. —Tu vois bien... Tu n'oses

plus dire non, maintenant que je précise... tu as des rendez-vous, presque tous les jours avec un Montmayer... Ces rendez-vous se donnent hors de Garches, dans le petit bois près du cimetière. —Cela est vrai, mère. —Elle avoue ! elle avoue ! Et tu ne te défends pas ? —Non, mère, puisque c'est la vérité. —Mon Dieu, mon Dieu, que me dit-elle là ! —Je n'ose comprendre... Ainsi malheureuse tu l'aimes et toi-même ? —Je ne sais pas si je l'aime ; mais qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien que l'on sache, bien que j'aie toujours, en sans raison de la répulsion pour lui.

Alors, —Mais Gauthier, Gauthier malheureuse ! Gauthier que tu aimais... Gauthier qui t'aime... Tu as donc tout oublié... —Je n'ai rien oublié, mère. —Tu ne l'aimes donc plus, lui, si bon, si doux, si tendre. Elle eut le courage de dire, torturée par d'atroces angoisses —Je crois que je me suis trompée sur l'état de mon cœur... et que je ne l'aime que comme un camarade d'enfance... et cela est fort heureux, car je ne pourrais pas l'épouser.

Marie Doriat comprit l'allusion et resta interdite. Elle considéra Lucienne avec terreur. Il y avait en la jeune fille quelque chose qui lui échappait un mystère insaisissable. Elle avait les bras autour de sa taille. Elle les retira. Lucienne avait les bras autour du cou. Marie se dégagea. Elle la repoussa peu à peu. Lucienne se retrouva debout, devant sa mère, devenue sévère et froide. —Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Mais Gauthier, Gauthier malheureuse ! Gauthier que tu aimais... Gauthier qui t'aime... Tu as donc tout oublié... —Je n'ai rien oublié, mère. —Tu ne l'aimes donc plus, lui, si bon, si doux, si tendre. Elle eut le courage de dire, torturée par d'atroces angoisses —Je crois que je me suis trompée sur l'état de mon cœur... et que je ne l'aime que comme un camarade d'enfance... et cela est fort heureux, car je ne pourrais pas l'épouser.

Marie Doriat comprit l'allusion et resta interdite. Elle considéra Lucienne avec terreur. Il y avait en la jeune fille quelque chose qui lui échappait un mystère insaisissable. Elle avait les bras autour de sa taille. Elle les retira. Lucienne avait les bras autour du cou. Marie se dégagea. Elle la repoussa peu à peu. Lucienne se retrouva debout, devant sa mère, devenue sévère et froide. —Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

—Lucienne, qui t'a changée, ainsi ? —Je ne suis pas changée, mère, dit la pauvre fille, à bout de forces et les yeux pleins de larmes. —Je veux que tu me dises tout. —Vous n'ignorez plus rien. —Point-étre. Tu es la maîtresse de Jean de Montmayer. Malgré elle, en dépit de ses résolutions si douloureuses, la fierté de Lucienne se révolta. Elle eut un cri superbe de passion outragée et les yeux flamboyants : —Mère vous m'insultez ! mère vous blasphémez ! —Tu deviendras sa maîtresse si tu ne l'es déjà. C'est le sort de toutes les jeunes filles qui perdent toute pudeur et toute retenue, de toutes celles qui se cachent de leurs parents pour accepter des rendez-vous amoureux. Oh ! ma pauvre enfant, ma pauvre Lucienne, est-ce donc de pareils exemples que nous t'avons donnés ? Sur qui prends-tu modèle ? Est-ce bien toi, ma Lucienne ? Je ne te reconnais plus... car tu ne peux nier ce rendez-vous. C'est le bruit public. Et moi-même je t'ai vu, comme tout le monde. Ma fille mon enfant... laisse-moi croire que c'est un moment d'égarement... dis-moi que tu as été folle... que tu te repens que tu ne le feras plus désormais... que tu ne mentiras plus... Je t'en supplie, ne me laisse pas de pareils soupçons... ne me laisse pas surtout de pareils inquiétudes. —Je ne le mérite pas... Epargne-moi. Souviens-toi de ma tendresse, de mon amour maternel... des soins dont j'ai entouré ton enfance... ne me fais pas mourir de honte. J'ai bien assez de chagrin imérité comme cela... c'est plus que je n'en pourrais supporter. Lucienne ne répondait rien. —Et quoi ! tu ne dis rien... que penses-tu ? Toujours elle gardait un silence obstiné. —Lucienne ! Lucienne ! ma fille chérie... As-tu à te plaindre de nous ? Est-ce que, sans y prendre garde, je t'aurais blessée, froissée ? C'est bien possible, après tout.

VIANDES ET BOISSONS DE NOEL

WILLIAM WALL

Groceur de Famille et Marchand de Vins

MAISON DES THES DE CHINE

ÉPICERIES, 91 Rue Rideau. Entrepôt de Vins, 53 Rue Rideau

La première maison à Ottawa pour les viandes de choix

Thes fins, Cafés purs et Vins et Liqueurs de marque

SAVEUR DE NOEL ! SAVEUR DE NOEL !

Notre GONGOU ANGLAIS EXTRA à 35 cents la livre, ou 3 lbs. pour \$1.00 est le meilleur Thé noir importé ; aussi les meilleurs Thés du Japon, Oolong, Gun powder, Hysons, etc., etc.

MAISON DES THES DE CHINE

Café de Noel Café de Noel

Le plus pur et le meilleur. Frais grillé et moulu tous les jours. Une cuiller d'argent sera donnée en présent avec chaque livre.

POUR LE DINER DE NOEL

Les plus beaux raisins de table de Malaga. Les plus beaux raisins de Dessert, en quarts de boîte et bottes complètes, Noix françaises de Grenoble et Noix anglaises, Noix de Vent, de Pôcan, Avelines et amandes du Brésil.

Belles viandes fumées au sucre pour Noel, Jambon et Bacon pour Noel.

Viandes hachées en saucisses de 50 lbs Plum Pudding en conserve. Les plus belles oranges de Valence. Superbes Oranges de Floride. Raisins de Malaga. Viandes hachées en saucisses de 50 lbs Plum Pudding en conserve. Meilleures Oranges de Jamaïque. Baux Citrons de Messine. Figues en conserve.

FRAMAGE ! FROMAGE ! FROMAGE !

"Armes royales" ou fromage "Fally" ; Fromage anglais Stilton et Cheddar, fromage Canadien, Ecassons, de Roquefort, de Guyère, etc. Toujours une provision fraîche du célèbre fromage "Vigor Cream Cheese."

Bonbons et Biscuits de Noel.

Les célèbres Biscuits de Van Devere et Holmes de New York MAISON DES THES DE CHINE

VERDURE VERDURE

POUR LES DECORATIONS DE NOEL

10,000 verges de guirlandes en verdure pour les décorations de Noel.

Vins de Noel et Liqueurs de toutes sortes

VINS MOUSSEUX POPULAIRES

Nos CHAMPAGNES. Nos LIQUEURS. Pommery & Greno, extra sec. Rhenish, Etbacher. Pommery & Greno, Sec. Niers-einer, Rudesheimer. Ferrier Jout, extra special. Hockheimer, Marcobrunner. Gordon Rouge de Mumm. Leiffenberg, Johannisberg. Veuve Cliquot. BURGONDES. Piper Sec et Piper H. J. Ick. Macon, Beaune, Pommard, Nuits, Louis Devau. Chambertin et Chablis. Liqueur peulante Moselle.

Vins Porte généreux pour Noel

LE VRAI VIN S MON PUE

Il n'y a pas de présent plus acceptable, pendant la maladie ou en bonne santé, qu'une douzaine de bouteilles ou quelques gaisons de ce bon vin généreux "Vieux Porte de Graham." Vieux Porte extra de Cockburn. Choix magnifique de vins en fut et en bouteilles.

BON SHERRY POUR NOEL

Soyez joyeux et buvez du Sherry, disait le patriote Ben Johnson à l'âge de 150 ans. Ce conseil est toujours bon à suivre pourvu que vous ayez le VÉRITABLE VIN SHERRY. Et les consommateurs devraient insister pour avoir les vins véritables expédiés d'Oporto.

SHERRY. Gal. doz. bout. Gal. doz. bout. Vin de cuisine - \$1.50 4.00 35c. Tarragon - \$1.50 4.00 35c. Vin de table léger 2.50 6.00 55c. Vins de G. sham. Dédicé tres sec 3.50 75c. Vieux riche 5.00 1.00

Vins Canadiens Vins Canadiens

Ds célèbres vignes de l'E Pointe Peillée.

Porte Natif \$1.50 le gallon 35cts la bouteille. St. Emillion \$1.50 " 35cts. Cutawa sec et doux \$1.50 " 35cts.

TODDY DE NOEL etc.

Alcools purs, vieux brandies, whiskies écossais et irlandais, gins de Hollande et de Londres, whiskies américains et canadiens. Tant que le peuple boira vaut mieux alors lui fournir les boissons les meilleures et les plus pures.

Biere et Porter Dow & Cie.

Toujours en bon état de conservation. Emb